

géographique; la guerre des Gaules de César est spécialement exploitée; sous Marc-Aurèle la collection reçut des additions : la liste des empereurs va jusqu'à Pius; plus tard on y ajouta les mots chrétiens, attribués en partie à S. Cyprien; enfin de nouvelles additions furent faites à l'époque carolingienne. (Voir Zangemeister, *Geographie des römischen Galliens und Germaniens nach den Tironischen Noten*, dans *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 2, 1892, p. 1.)

Il y a aussi quelques manuscrits avec descriptions de notes qui nous sont parvenus de l'époque carolingienne; ils étaient, à n'en pas douter, destinés à l'enseignement. Le plus important est le manuscrit de la bibliothèque Nationale, à Paris, Ms. lat. 1597 A (voir Christian Johnen, qui, le premier, a attiré l'attention sur ce manuscrit et a donné un facsimilé des quatre premières pages, *Zwei tironische Handschriften der Pariser Nationalbibliothek*, dans *l'Archiv für Stenographie*, 56, 1905, p. 84. 113. 145; P. Legendre, *Un Manuel tironien du X^e siècle*, Paris 1905; G. Gundermann, *Ein altes Lehrbuch der Tironischen Noten*, dans *l'Archiv für Stenographie*, 57, 1906, p. 273. 312). — Dans ces descriptions de notes on procède ainsi : on va des signes simples aux signes composés et les notes difficiles sont ramenées à des notes connues. Voici les termes techniques en usage pour désigner les signes principaux dans leur forme caractéristique et leurs modifications et les diverses places qu'ils occupent (G. Gundermann, l. c., p. 313) :

1. Noms des lettres,
2. *nota* = signe principal de la note,
3. *titula* = signe d'abréviation, consistant en un trait horizontal,
4. *punctum* = simple point,
5. *quod est* = tel qu'il est, sans modification,
6. *acutum* (et *diversum*) = pointu et allongé,
7. *pressum* = épais et court,
8. *longum* (et *sursum*) = allongé (en haut),
9. *latum* = allongé (horizontalement),
10. *inclinum* (ou *inclinatum*) = oblique,
11. *demissum* (ou *dimissum* ou *demes*) = allongé en bas,
12. *excussum* (ou *scussum*) = étiré en haut vers la droite,
13. *inversum* = retourné,
14. *prorum* (et *ad dentem*) = couché,
15. *volutum* = roulé vers la fin,
16. *dimidium* = partagé en deux,
17. *ipsum* ou *is* (d'après Gundermann cet *is* serait la forme latine vulgaire pour *ipse*); *ipsum* a la valeur de *idem*, de sorte que le sens serait « le même » ou bien « d'un seul trait »; c'est le contraire de *tangit* (voir ci-dessous).

Pour la place du signe auxiliaire par rapport au signe principal, on a les termes suivants (G. Gundermann, l. c., p. 318) :

1. *super* = au-dessus, au milieu,
2. *subtus* = au-dessous, au milieu,
3. *super caput prius* = au-dessus, en avant (à droite),
4. *super caput posterius* = au-dessus, en arrière (à gauche),
5. *subtus caput prius* = au-dessous, en avant (à droite),
6. *subtus caput posterius* = au-dessous, en arrière (à gauche),
7. *ante* = en avant (à droite) au milieu (à mi-hauteur),
8. *post* ou *post notam* = en arrière (à gauche) au milieu (à mi-hauteur),
9. *ad faciem* = en haut, en avant (à droite),
10. *ad aurem* = en haut, en arrière (à gauche),
11. *ad pedem* = en bas (sur la ligne) en avant (à droite),
12. *post pedem* = en bas (sur la ligne) en arrière (à gauche),
13. *in gremio* = au milieu dans la note,
14. *per notam* = la note est coupée au milieu,
15. *per caput* = la note est coupée en haut,
16. *per pedem* = la note est coupée en bas,
17. *tangit* = le signe auxiliaire touche le signe principal, la plupart du temps à mi-hauteur.

Comme il ressort de ces termes, l'image du corps humain a été transférée aux signes principaux et auxiliaires. Par rapport à notre façon de regarder les lettres, dans cette description la différence d'orientation

est à remarquer : la direction, en effet, n'est pas dénommée par rapport au lecteur, mais bien par rapport à celui qui écrit, dont les lettres pour ainsi dire cheminent en avant comme un voyageur; ainsi la lettre regarde en avant, le visage à droite; son dernier trait est donc en avant, le premier en arrière; c'est pourquoi on appelle « en avant » ce que nous disons « en arrière » et vice versa (G. Gundermann, l. c., p. 318).

Voici quelques exemples de descriptions de notes empruntées au manuscrit parisien 1597 A (là où nous mettons le signe = se trouve dans le manuscrit la note) :

Ad acutum = *An* (*an* est donc rendu par le même signe que *ad*, mais pointu et allongé),

Quam pressum = *Ad*,

Ce inversum = *Con*,

I latinum = *In* (ainsi donc la majuscule I est mise pour *in*),

Titula in ipsum = *Et* (*et* est rendu par un trait horizontal uni au signe pour *in*),

Titula quam ipsum = *Etiam*,

Si punctum ad aurem = *Sive* (*sive* se trouve rendu par le signe de *si* avec un point en haut, en arrière).

Ita punctum ad pedem = *Ita tamen*,

Is titula per notam = *Enim* (*enim* est rendu par la note pour *is*, coupée au milieu par un trait horizontal).

Il faut encore remarquer que l'auteur de ces descriptions avait totalement perdu la notion que les éléments des notes sont les lettres de l'alphabet latin; il ne voit plus en elles que des signes conventionnels (voir M. Tangl, *Neues Archiv*, 31, 1906, p. 286). — Sur les autres manuscrits avec description de notes voir W. Schmitz, *Commentarii* etc., texte, et *Zum mittelalterlichen Unterrichte in den tironischen Noten* (dans *Neues Archiv*, 23, 1897, p. 260).

Hormis de petites différences, les notes des manuscrits et des documents concordent généralement. Il y a quelque temps pourtant, C. Cipolla et plus tard J. Havet découvrirent dans des documents du nord de l'Italie, du X^e siècle (en particulier à Asti), des exemples d'un système syllabaire de notation tironienne. Ce système consiste en ce que chaque syllabe est représentée par un signe. Quelques-uns de ces signes répondent tout à fait à ceux de la notation ordinaire, mais ils sont groupés d'une nouvelle façon. On forma de plus des signes tout à fait nouveaux. — Cette découverte a finalement livré la clé de l'écriture chiffrée de Gerbert d'Aurillac (qui fut plus tard le Pape Silvestre II). Cette écriture chiffrée répond tout à fait à la notation syllabaire de l'Italie du nord. Sans nul doute Gerbert a été initié à ce système d'écriture, quand il était abbé de Bobbio (982). Il s'en servait dans le livre de brouillons de ses lettres, dont on a encore plusieurs copies; une fois Pape il ajoutait aussi quelques notes de ce genre à côté de la formule de salutation *Bene valete* de ses bulles. — De même en France et en Espagne on a découvert des traces d'un système de notation syllabaire. (Voir C. Cipolla, dans *Miscellanea di storia Italiana*, t. XXV, 1887 et t. XXVIII, 1890; Julien Havet, *La tachygraphie italienne du X^e siècle*, et *L'écriture secrète de Gerbert*, Paris 1897, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, 1897 et dans les œuvres complètes de Havet, 1896, vol. II; A. Meister, *Die Anfänge der modernen diplomatischen Geheimschrift*, Paderborn 1902, p. 5; E. Chatelain, *Introduction* etc., p. 152; voir aussi sur la tachygraphie syllabaire de Gerbert le mémoire dans le *Schriftwart*, 1899, p. 25, cité par C. Dewischeit dans *l'Archiv für Stenographie*, 57, 1906, p. 328.)

Johannes Trithemius († 1516) fut le premier dans les temps modernes à attirer de nouveau l'attention sur les notes tironiennes; il avait acquis un manuscrit qui contenait de ces signes, dont il publia une trentaine dans sa *Polygraphia* (1508). En 1603 J. Gruter publia à Heidelberg le *Lexicon Tironianum* dont nous avons parlé plus haut; il parut en appendice à l'ouvrage *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, sous ce titre : *Notae Julii Tironis ac Antonii Senecae sive characteres, quibus utbantur Romani veteres in scriptura conventuaria uti littera certum fuit*; la même année une seconde édition parut, en appendice à l'édition de Sénèque par A. Schott; une troisième (où les signes sont réduits de plus de moitié) parut à Amsterdam en 1707. Mabillon n'a fait allusion aux notes qu'en quelques phrases seulement. C'est Carpentier qui tenta le premier d'en donner une explication méthodique (*Alphabetum Tironianum seu notas Tironis explicandi methodus*, Paris 1747). Les éditeurs du *Nouveau Traité* consacrèrent un grand chapitre aux notes tironiennes; sentant